
Koffi Kwahulé

L'Odeur des arbres et autres pièces

Un doux murmure de silence
Le Jour où Ti'zac enjamba la peur



éditions
THEATRALES

L'Odeur des arbres
et autres pièces

Un doux murmure de silence
Le Jour où Ti'zac enjamba la peur

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

La Dame du café d'en face / Jaz, 1998 (Nouvelle édition de *Jaz* in *Le Sas / Jaz / André. Monologues pour femmes*, 2008)

Big Shoot / P'tite-Souillure, 2000

Le Masque boiteux. Histoires de soldats, 2003

Misterioso-119 / Blue-S-cat, 2005

Brasserie, 2006

Les Créanciers, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

Les Recluses, 2010

Nema, 2011

La Mélancolie des barbares, 2013

Chez d'autres éditeurs

Cette vieille magie noire, Lansman Éditeur, 1993

Bintou, Lansman Éditeur, 1997

... Et son petit ami l'appelait Samiagamal, in *Brèves d'ailleurs*, Actes Sud-Papiers, 1997

Il nous faut l'Amérique !, Acoria Éditions, 1997

Fama, Lansman Éditeur, 1998

Les Créanciers, in *Voci migranti*, Lunaria, Rome, 2000

Village fou ou les Déconnards, Acoria Éditions, 2000

El Mona, in *Liban. Écrits nomades 1*, Lansman Éditeur, 2001

Une si paisible jolie petite ville, in *Théâtres en Bretagne*, n° 10, 2001

Ces gens-là, in *Siècle 21*, n° 2, 2003

Scat, in *5 petites comédies pour une Comédie*, Lansman Éditeur, 2003

Goldengirls, in *Théâtre/Public*, n° 169-170, 2003

Babyface (roman), Gallimard, « Continents noirs », 2006

Ave Maria, Lansman Éditeur, 2008

La Mélancolie des barbares, Lansman Éditeur, « Urgence de la jeune parole », 2009

Monsieur Ki (roman), Gallimard, « Continents noirs », 2010

Nouvel an chinois (roman), Zulma, 2015

Koffi Kwahulé

L'Odeur des arbres et autres pièces

Un doux murmure de silence
Le Jour où Ti'zac enjamba la peur

éditions
THEÂTRALES

Créées en 1981, les Éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

© 2016, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-715-9 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Pauline Lopès.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

L'Odeur des arbres

Pour Chantal Bilodeau

«Ceux qui campent chaque jour plus
loin du lieu de leur naissance, ceux qui
tirent chaque jour leur barque sur
d'autres rives, savent mieux chaque jour
le cours des choses illisibles...»

Saint-John Perse

Le vol immobile des éperviers

Magnifique, le vol immobile des éperviers ! Regarde, ils se remettent à planer. Je te vois. Ne traverse pas la route. Le ballon, papa t'en achètera un autre. Tu veux que je le réveille pour lui dire que cette fois-ci tu as envoyé le ballon de l'autre côté de la route ? Tu veux que je lui dise que. N'entends-tu donc vraiment rien ? Ne joue pas si près de la route ! Oh, qu'ils sont magnifiques, ces éperviers ! Quoi qu'il en soit ce n'est pas une bonne idée de jouer avec un ballon de rugby au bord de la route. Un ballon de football non plus, remarque. Mais au moins ça roulerait droit. Tout comme une balle de tennis ou un frisbee. Non pas que le frisbee roule, mais au moins ça revient à son point de lancement. Ça vole et ça revient. Si c'est lancé dans les règles de l'art. Un boomerang... Une goutte ? Pluie de janvier. Je ne l'ai jamais vu rouler, ce ballon, mais, comme un cabri, sautiller dans tous les sens. Oublie ce ballon et viens plutôt contempler le vol immobile des éperviers. Regarde, ils ne battent plus des ailes. Un ballon de rugby c'est la vie, ça te mène là où bon lui semble. Il faut d'ailleurs les voir jouer avec. Ils ne le font jamais ni rouler ni ne le poussent du pied, ils le tiennent fermement pour courir tels des détraqués. La vie. Ne joue pas si près de la route, surtout à cet endroit-là ! Je t'ai à l'œil. Cela dit, ça peut être beau, le rugby. Quand toute l'équipe se transforme en vague pour porter le ballon de l'autre côté du camp des méchants. Autrement, la plupart du temps, ça ressemble à de la bagarre de rue. On est bien obligé de le reconnaître. Dans n'importe quel sport, pas qu'en boxe, il faut se trouver des gentils et des méchants, sinon ça n'a aucun intérêt. Un autre pas et je réveille ton père. As-tu déjà vu un autre enfant jouer à cet endroit ? Quand tu seras grand, je te raconterai ce qui s'est passé à cet endroit-là de la route, et tu n'en dormiras pas pendant des jours. Moi je n'en ai plus jamais dormi. Dieu, que c'est beau, le vol immobile des éperviers !

Shaïne

Zein'ke, as-tu vu Ezgi ? Votre sœur est revenue.

Là-haut, sont-ce les trois mêmes éperviers ? Je ne les reconnais pas. Mais ils sont tout aussi beaux. Un moment, depuis la matinée, que je les regarde voler du côté de ces nuages. Là-bas. Ailes déployées, sans battement, une apnée, vols piqués jusque sur la cime des arbres, remontées en spirale jusqu'à l'envers des nuages, jusqu'à ne devenir que trois points.

Deux heures, peut-être pas, une heure trente, pas moins d'une heure en tous les cas que je le regardais avancer. Un point noir.

Des cerfs-volants libres. Pour une fois vraiment libres. Des cerfs-volants vivants. Je trouve de la grâce à ces choses-là, à leurs arabesques. Pas toi, Na'aba ? Et je pourrais y passer la journée.

J'attendais non loin du lac asséché. Un rendez-vous un peu... enfin, un peu... M. Hsi Wang Yu, un homme d'affaires. Apparemment une affaire quelque peu, disons, délicate. Quelque peu...

Nerveuse.

Nerveuse, voilà, nerveuse. Une affaire nerveuse. Je suis bourgmestre, je ne suis pas justicier. Vivre et laisser vivre. L'essentiel c'est qu'enfin les affaires reprennent, que le travail revienne en pagaille et que l'argent coule à flots.

Quelle sœur ? Reviens jouer par ici.

J'attendais donc là, au bord... Combien de sœurs as-tu, Zein'ke ?... Deux heures, une heure trente, pas moins d'une heure. À présent, c'est une boule. Le point est devenu une boule, un œuf qui roule, lentement, au milieu du lac. Elle marche à travers le lac. Dans la poussière. La nuée de poussière s'immobilise. L'œuf qui est maintenant de la taille d'une orange s'est arrêté, et lentement, tourne sur lui-même, comme cherchant vers où, vers quoi rouler.

Si tu traverses cette route, je t'ai prévenu, tu auras affaire à ton père.

Maintenant qu'elle est plus proche, il est aisé de deviner, flottant dans la réverbération du soleil, comme marchant sur l'eau, deux jambes, deux bras, une tête. Elle traîne après elle une valise. De quelles ténèbres émergeait-elle ? Depuis quelques minutes, depuis une heure peut-être, peut-être même depuis le début, quand elle m'est apparue de l'autre côté du lac et qu'elle n'était alors qu'un point, je savais que c'était elle. À présent que la poussière s'est comme prosternée à ses pieds je la découvre. Une femme. Maintenant je la vois. Cependant quelque chose en moi se refuse à. Mais là, à quelques pas de moi, il n'y a plus aucun doute.

Shaïne ?

Vingt et un ans déjà ! Il n'y a qu'elle à claudiquer comme ça. Du pied gauche.

Shaïne est revenue ?

Dès le début, le point noir penchait légèrement à gauche. Tout comme l'œuf. Tout comme l'orange. Et la première vision qui s'était imposée à moi ce fut elle. Mais je me refusais à.

Shaïne est revenue.

Un instant qu'elle se tient immobile devant moi, presque souffle à souffle. Elle regarde le lac asséché ; elle le découvre. Elle regarde les maisons alentour. Elle regarde les arbres. Elle me regarde, sans expression. Je dis, puisque je sens qu'elle n'est pas partie pour dire quoi que ce soit, je dis Ça alors, si je m'y attendais ! Elle ne dit rien. Je dis Je t'ai vue venir de loin, depuis le début. Elle ne dit rien. Je dis Alors ça y est ? Elle ne dit rien. Tu ne peux pas savoir à quel point ça me fait plaisir de te voir là, je bredouille. Elle ne dit rien, simplement elle ferme les yeux, colle presque son nez contre le mien, comme ça, elle colle son nez contre mon nez, et respire calmement, longuement, profondément comme pour renifler mon souffle, comme ça.

Embrasse-moi ! Embrasse-moi, Na'aba !

Là ?

Ici, embrasse-moi ! Oh mon Dieu, Shaïne est revenue. Serre-moi fort dans tes bras. Très fort. Serre-moi à en avoir mal aux bras. Beaucoup plus fort.

Koffi Kwahulé

L'Odeur des arbres
et autres pièces

Un doux murmure de silence
Le Jour où Ti'zac enjamba la peur

Dans *L'Odeur des arbres*, on assiste au retour d'une femme dans sa ville natale, en Afrique, après plusieurs années d'absence. Elle revient, mue par la nécessité de connaître les circonstances de la mort de son père. Mais sa fratrie, comme cette terre d'enfance, s'est modernisée et lui est devenue hostile.

Un couple désorienté par le décès récent de leur fils, soldat en Afghanistan, tente de renouer le fil de leur vie en menant des ateliers d'écriture en prison. Matéo, un jeune détenu, les fera vaciller entre réalité et fantasme, dans *Un doux murmure de silence*.

Un jeune homme, Ti'zac, voudrait comprendre les raisons de la disparition de son pêcheur de père, et soupçonne le bateau qui longe la côte de l'avoir happé. Mais la petite communauté s'en moque, trop occupée à manger et aimer. Jusqu'au jour où *Ti'zac enjambe la peur*. Une farce savoureuse sur la transmission.

Ces trois pièces aux distributions modulables sont unies par la perte d'un père ou d'un fils, mais également par la langue charnelle empreinte d'une grande virtuosité et d'une précision romanesque, révélatrice, une nouvelle fois, du théâtre de Koffi Kwahulé.



ISBN : 978-2-84260-715-9 | 18 €



www.editionstheatrales.fr